

Élamite gir – šab/p₆ — R.T. Hallock a attribué la valeur *šab/p* à un « signe indéterminé » (*JNES* 17, 1958, p. 260b et n. 17 ; *OIP* 92, p. 86 *sub x*). Ce *šab/p* serait, graphiquement, la seconde partie du signe ANŠE. Par l'intermédiaire de W. Hinz cette curieuse conjecture est passée dans les syllabaires de W. von Soden (*AnOr* 42, 1967, p. xxxvi, n. 1) et R. Borger (*ABZ²*, 1981, p. 272b) avec la valeur *šab/p₆*.

L'existence, en élamite achéménide, d'une valeur *šab/p* est établie, entre autres, à partir de l'alternance ^f*Pa-ša-ip* (*PF* 1184 : 6 ; *Fort.* 216 : 6) et ^f*Pa-šap* (*PF* 999 : 2 ; *Fort.* 3056 : 6-9). L'exemple *šap* > *ša-ap-pan-na* (*PF* 229) est à écarter. Voir G. Giovinazzo, *NABU* 87/111.

On propose ici pour *šab/p* une autre origine. Dans les textes *PF* ce signe se présente sous la forme (1*) (*OIP* 92, p. 86), graphie que l'on retrouve, identique, en *MDP* 11, 306 : 3 ; 307 : 7, et, légèrement différente mais dans le même mot, en 304 : 3. Scheil, dans ces contextes, lit ce signe *gir* (= *gir* d'après *MDP* 9, p. 4). Cette lecture paraît bien appuyée par l'orthographe ^I*Gir-ri*, variante de ^I*Gir*, en 304 : 3, et préférable à celle de W. Hinz qui propose *zak* (*Elwb* II, p. 1278)¹, car ce signe s'inscrit parfaitement dans l'évolution paléographique de GİR. Déjà, chez Untaš-Napiriša, on a (2*), qui reparaît — après l'emploi d'une forme archaïsante par Šilhak-Inšušinak I — dans les textes de l'époque de Malyān (M.W. Stolper, *TTM* I, p. 180, n° 444 ; BM 136847 Obv. : 11, in *IRAN* 18, 1980, p. 78, fig. 3). Avec le néo-élamite, on a, chez Šutruk-Nahhunte II, une forme (3*) (*EKI* 72), qui se transforme en (4*) (*EKI* 71). C'est cette dernière graphie qui sera employée de préférence par la suite (*EKI* 74 §20, *EKI* 80 : 4, *EKI* 86 : 3). Utilisée dans les mots *su-gir* et ^d*Pi-ni-gir*, cette lecture est sûre. Réduit à l'horizontale, selon la tendance générale à la fin du néo-élamite, ce signe (5*) passe à (6*) et (7*) . La permanence, jusqu'à cette époque avancée, du signe GİR (ignoré des listes de Hallock et Yusifov, *VDI* 64, 1963), permet d'établir la filiation *gir* > *šab/p*. Le sumérien *gir(i)* est en effet traduit en akkadien par *šēpu* ; d'où une forme *šēp* (cf. Leemans, *SLB* I/3, p. 107,

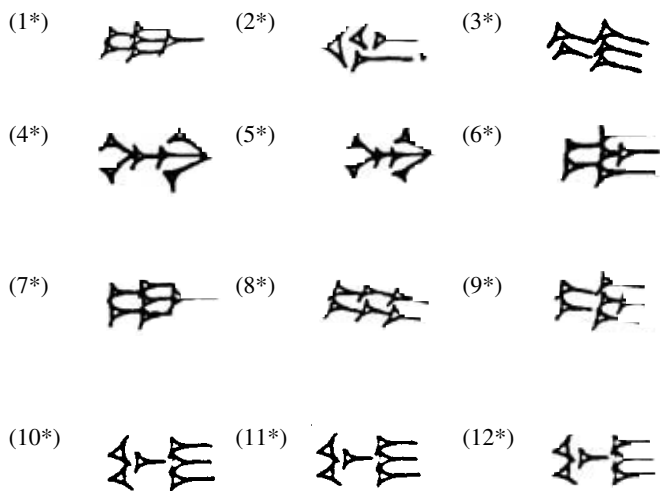
n. 2 ; Borger, *op.cit.*, n° 444), qui a dû prendre postérieurement une valeur syllabique : *šēp*, *šab/p*. Le passage *e > a* ne fait pas difficulté (Cf. en akkadien, par ex., *rēšu/rāšu*, ou les alternances *šepû/šapû*, etc. (voir W. von Soden, *GAC*, § 9b ; *EGAG*, § 9d).

Corollaire : le signe *gîr* doit être préféré au signe *nîr*. Scheil a adopté la lecture *nîr* dans un petit nombre de textes de *MDP* 9. La graphie la plus significative se trouve en 238 : 3 où le signe (8*) est identique au *gîr* tel qu'il vient d'être identifié ci-dessus. Il faut donc lire dans ce cas : *Za-am-pè-gîr-ra* au lieu de *Za-am-pe-nîr-ra* (Scheil). Ce même NP se retrouve en 11 rev. : 2 avec un signe plus ambigu (9*). Dans le même sens, corriger aussi, en 118 rev. : 5, un autre gentilice *Šî-ri-in-gîr-ra* au lieu de *Šî-ri-in-nîr-ra*.

W. Hinz, qui a bien reconnu l'identité de ces signes avec ceux de la série précédente (*MDP* 11), conserve ici sa lecture *zak*. En revanche, il paraît s'en tenir à la lecture *nîr* pour la liste de fournitures des textes 239 rev. : 5 et 287 : 1 (*ElWb* I, p. 353, s.v. *tuk-iš*) ; à lire, avec la graphie (10*) 5 *gîr-x*[...] et 2 *tuk gîr-iš* [...]. *Nîr/ner* est conjecturé également par Hinz pour l'interprétation du ND de 178 : 7 (*ElWb* II, pp. 996 et 1003) lu ^d*Ner-gál*, au lieu du ^d*Nîr-ik* de Scheil. Toutefois il est peu probable que le premier signe, ici (11*) , soit à lire *gîr* ; le second, pris dans une érasure, peut bien être *gál* (IG). Mais la graphie *Ner-gál* pour le dieu Nergal ne semble guère attestée. La conjecture ^dGÎR x[...] est aussi à envisager. Cependant ce signe (12*) peut être lu *hé* (GAN), dont la forme est proche de GÎR ; on aurait alors affaire à ^d*Hé-gál*, épithète de Marduk abondamment présent dans les NP de cette époque. En revanche Nergal, cité une douzaine de fois seulement dans l'ensemble des textes élamites, n'est pas mentionné, jusqu'ici, au-delà de la période des sukkalmah.

Le signe NIR devrait donc disparaître du syllabaire élamite. S'il figure fréquemment en sumérien, il est rarement utilisé en akkadien où le groupe CVC est décomposé en *ni-ir* ou *ni-ru/i* (Voir par exemple *CAD* N₂, p. 260-265).

1. *ElWb* = *Elamisches Wörterbuch* (in 2 Teilen) von Walther Hinz und Heidmarie Koch. *AMI* Ergänzungsband 17, Berlin, 1987.



Marie-Joseph STEVE (25.03.88)
 9 rue Saint-François de Paule
 F-06300 Nice